Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 15 (1939-1940)

Heft: 24

Artikel: En patrouille avec les pigeons-voyageurs

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-711557

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE SOLDAT ROMAND

En patrouille avec les pigeons-voyageurs

Tôt le matin, avant même que le soleil se soit levé, la patrouille des pigeons-voyageurs a quitté le paisible village où elle est cantonnée pour établir une liaison par pigeon avec un lointain poste d'observation établi quelque part dans le Jura. Quelques heures de marche à vive allure lui permet d'atteindre le but avant la grosse chaleur. Arrivé à destination, le premier soin du chef de patrouille est de chercher un emplacement où hommes et pigeons sont à couvert, tout en étant en liaison avec le poste d'observation qui lui donnera les messages à transmettre.

Dans un boqueteau assez grand et clairsemé, le sergent a trouvé l'endroit idéal. De l'ombre, mais pas trop. A couvert des vues terrestres et aériennes. A quelques pas, il fait établir les cages de repos, légères dans lesquelles ont peut placer plusieurs pigeons. Le transport dans les paniers portés à dos d'homme n'est pas très confortable: les pigeons y sont placés dans des petites cases à coussinets, d'où ils ne peuvent guère bouger. A l'arrivée, ils ont besoin de se mouvoir un peu et secouer l'ankylose de leurs ailes, avant de s'envoler.

Le sergent a pris contact avec le poste d'observation et il en rapporte déjà le premier message à transmettre. Deux hommes se mettent à le copier sur les dépêches en papier-pelure aussi fin que résistant. Comme le message est important, le sergent décide de l'envoyer par quatre pigeons à la fois, pourqu'un en tous cas parvienne rapidement à son colombier et assure la transmission du message. Copié en quatre exemplaires sur les dépêches, on plie et roule ces dernières, afin de pouvoir les introduire dans les tubes porte-dépêches qui seront fixés aux pattes des messagers ailés. Les pigeons ont eu une demi-heure pour «se bouger». Dans leur cage de repos, on les a abreuvées. (Pas à manger, car la faim est un puissant stimulant qui les fait rentrer plus vite! Il ne faut donc jamais nourrir le pigeon avant son envol.)

Les quatre hommes tenant à la main les pigeons avec les messages rampent jusqu'à un endroit découvert où rien ne gène la vue. Ils ont, d'un geste léger, lancé en l'air les pigeons, qui s'élèvent graduellement et tournent au-dessus de l'emplacement de lâcher en décrivant de larges cercles. Puis leur sens d'orientation leur ayant indiqué la direction à prendre, ils filent comme des flèches pour rallier par le plus court chemin leur colombier natal, où l'homme de station les attend, les délivre du tube porte-dépêche et transmet le message à qui de droit. Pendant ce temps, la patrouille à la frontière continue sa tâche, et tard le soir seulement, elle est de retour dans son village au pied du Jura. *H. F.*

Portraits militaires

Chef de secteur à l'altitude 2873 m

A l'Ecole d'aspirants, nous l'appelions «Sérac». Ce sobriquet devait rendre hommage en même temps à son caractère pittoresque, hérissé de pointes d'humour et de colères subites, et à son visage raviné mais viril que venait rendre encore plus étrange une moustache à l'ostrogoth. Nous aimions à notre façon brusque ce Valaisan qui n'avait au monde qu'une fidélité: «ses» montagnes. Quant à ses passions, mieux vaut ne pas en parler, car elles étaient innombrables ...

Si les instructeurs nous avaient gratifié de notes, nul doute que celles de «Sérac» eussent dessiné une courbe fantaisiste en dents de scie, où les bonnes figureraient les cervins de la gymnastique, de l'adresse, du courage, et les mauvaises les vallées très basses du pas cadencé, de la haute stratégie et des chutes de cheval. Le commandant d'école, au vu du désespoir de certains jeunes instructeurs devant l'humeur capricieuse de leur élève, l'avait fait venir pour lui savonner les oreilles. Pourtant, il ne pouvait s'empêcher d'admirer ce grand gaillard solide qui partait tous les dimanches en montagne pour y étancher sa fringale de solitude et d'espace.

Dix ans ont passé depuis nos adieux bruyants dans la cour de la caserne de Lausanne, que nous remplissions de notre exubérance et de notre joie d'avoir décroché nos galons de lieutenants. J'ai revu «Sérac» il y a quelques jours, dans les Alpes. Au hasard d'une descente, je l'ai vu monter à la tête d'une patrouille vers son lointain P. C. perdu quelque part entre le Mont-Blanc et le Monte Leone. A ses réponses laconiques, j'ai compris qu'il était pressé. On s'est promis de se revoir, et deux jours plus tard j'ai entrepris le long voyage qui mène de notre civilisation faite de petites aises et de grand confort à la cabane du Club Alpin, où le vaste panorama remplace les petites aises et la vie simple et virile le grand confort. Là-haut, c'était le royaume de «Sérac».

La cabane est perchée sur une espèce d'éperon rocheux qui fait saillie sur le glacier. Un endroit idéal pour guetter la vallée, sans être vu. Avec une arme automatique, on y tiendrait des années, à condition naturellement d'être ravitaillé.

C'est la solitude, un peu angoissante dans sa nudité: rochers violets émergeant des champs de neige, arêtes déchiquetées qui mettent en lambeaux les paquets de brouillard, sommités têtues qui semblent plus inhumaines sous leur manteau de neige. Plus bas encore, les alpages nus où les traînées d'avalanches ont laissé des écorchures qui mettent la terre à vif. Le froid vous glace les os et le vent vous coupe l'haleine. Mais 24 heures sur 24, il y a des sentinelles qui veillent et qui se relayent toutes les deux heures dans cette solitude grandiose mais écrasante pour ceux qui viennent d'en bas.

Nous nous sommes installés dans le petit bureau qui fut voici six mois encore la chambre du gardien. Aujourd'hui, il y a des cartes, des ordres, des photos épinglées au mur. Dans un coin, la couchette. Dans un autre, la caisse de compagnie, et la malle personnelle noire aux coins usés. Une commode que prolonge une planche supportant des dossiers. Une table avec une machine à écrire. Une chaise. Un vague fauteuil vermoulu venu par là on ne sait comment.

— Comment va le moral de tes hommes?

Première question qui s'impose, vu le confort relatif, le service qu'on imagine très dur, la discipline que l'on craint relâchée.